



PERMANENT MISSION OF GREECE TO THE UNITED NATIONS

866 SECOND AVENUE • NEW YORK, NY 10017-2905

www.greeceun.org

61st Session of the General Assembly of the United Nations

**Statement by
H.E. Mrs. Dora Bakoyannis
Minister of Foreign Affairs of the Hellenic Republic**

**NEW YORK
Friday, September 22, 2006**

Check against delivery

**ADDRESS OF DORA BAKOYANNIS
FOREIGN MINISTER OF GREECE
TO THE U.N. GENERAL ASSEMBLY
Friday, September 22, 2006**

Madame President,

Allow me to add my heartiest congratulations to you for being the third woman in the history of the United Nations to be elected President of the General Assembly, particularly at such a critical time in world affairs. Your election is an inspiration for women everywhere struggling to achieve equality and opportunity. You illustrate the truth that, as Plato wrote 2,400 years ago, any society that does not exploit the talents of its women is wasting half its resources.

I wish also to congratulate and thank your predecessor, my friend and colleague, Jan Eliasson, for all he worked so hard to achieve during his term.

While we are recognizing service to the United Nations, we would be remiss if we did not extend our appreciation to Secretary General Kofi Annan. I want to express the appreciation of my government for all his efforts to maintain and strengthen the prestige and moral authority of the Organization.

I would also like to welcome Montenegro to the family of states.

Madame President,

La Grèce s'aligne entièrement à la déclaration faite par le Président de la Finlande au nom de l'Union Européenne. Nous voulons aussi exprimer nos vues sur les grandes questions que les Nations Unies aborderont dans la session qui s'ouvre.

Le Vingt et Unième siècle vient de débiter, et l'horizon est menaçant. Pauvreté, guerres, crises humanitaires, flux de réfugiés, terrorisme, prolifération d'armes, trafic d'humains, drogues, violence sectaires, dégradation de l'environnement et désastres naturels.

Pour appréhender dans leur pleine mesure ces calamités, il nous convient d'identifier de comprendre, puis de s'attaquer à leurs racines qui se sont forges au fil des siècles. Il nous faut unir la force de nos idées, de nos ressources, et mobiliser notre premier bien commun, notre humanité.

Comme nous l'a enseigne le philosophe Isocrate « La condition pour la paix n'est pas l'argent, qui achète les hommes, ni la force, qui les soumet...c'est le tout puissant pouvoir de la bonne volonté. »

Forum unique que ces Nations Unies, le lieu où, en tant que personnes, et en tant que nations, nous apportons ce qu'il y a de mieux en nous. Nous avons besoin que cette Organisation soit forte et productive. Nous y puisons la force de nous libérer de la méfiance pour surmonter les conflits. La force qui nous permet d'avancer vers plus de compréhension et de tolérance.

Le terrorisme est le fléau de notre temps. Un mal aveugle qui ne tient pas compte de notre religion, de notre race ou de notre sexe. Ce danger, il nous faut l'affronter collectivement, il n'est ni possible ni souhaitable de s'y attaquer seul. Nous supportons fermement les efforts mis en œuvre par le comité anti-terroriste, nous nous tenons prêts à lui fournir tous les moyens possibles pour lui venir en aide. Nous appuyons enfin la politique antiterroriste que le secrétaire général présentera cette semaine à l'Assemblée Générale.

La meilleure manière d'affronter le terrorisme est de promouvoir la paix, la tolérance, l'acceptation de l'autre, et surtout le développement. De ne plus laisser personne au bord de la route. Donnons à chacun, la chance d'accéder à la nécessité essentielle de la vie.

A la lumière de ce qui a été dit, considérons que le thème principal de l'Assemblée Générale pour cette année : « créer un partenariat global pour le développement », est à la fois opportune et approprié.

La traduction dans le réel de cette vision doit s'étendre au monde entier, pour cela il importe d'assurer une participation significative de tous les pays dans le processus de prise de décision sur les plans économiques et financiers. Le choix récent du Fonds Monétaire International d'augmenter les droits de votes de pays comme la Chine et l'Inde représente à cet égard un pas important dans la bonne direction.

Les nouvelles qui nous viennent du cercle de discussion de Doha ne sont en revanche pas encourageantes. L'horloge tourne et il devient chaque jour plus impératif que toutes les parties s'investissent plus afin d'aboutir à un accord ayant comme objectif la création d'un système effectif de commerce multilatéral. En sortiront gagnants les pays en voie de développement, mais aussi les pays développés.

Aussi important, le besoin d'atteindre les objectifs du millénaire dans le respect de l'agenda fixé par les chefs d'état et de gouvernement lors des sommets de 2000 et de 2005. Parmi ces objectifs, évidemment, le seuil critique de 0,7 % d'assistance au développement pour les pays les plus sévèrement touchés par des difficultés économiques. Cet objectif constitue la clé de voûte du partenariat global pour le développement que nous nous sommes engagés à former dans les plus brefs délais.

Les pays en voie de développement, de leur côté, ont besoin de poursuivre des politiques économiques sensées. De mettre en route des réformes qui encouragent la

croissance, d'améliorer enfin leur gouvernance en créant des institutions qui rendent des comptes en toute transparence.

Ce n'est qu'ensemble, grâce à une action collective, que nous pourrions corriger les inégalités qui sont à la racine de beaucoup des conflits dans notre monde. Laissez-moi souligner à ce sujet que l'Afrique doit être mise au premier rang de nos priorités.

Les conflits qui sommeillent en Afrique de l'Ouest, de l'Est, et du Centre doivent retenir notre attention si nous voulons éviter le type de crise qui se déploie au Soudan et dans d'autres pays du continent. L'Union Africaine est la mieux placée pour mettre fin à ces conflits, nous devons l'aider à trouver des solutions durables aux problèmes qui rendent la vie cruelle pour beaucoup dans ces régions. Autre besoin d'urgence agir avec efficacité et rapidité pour que les souffrances des populations de ces pays arrivent à leur fin. Pour ne plus voir de bébés mourir du SIDA alors quand une poignée de dollar de médicaments pourrait les sauver.

The tensions in the Middle East demand equal attention. The Middle East is the region that will test the mettle of this Organization as a force for peace in the immediate future. If we fail in that test, all of us stand to pay a heavy price. During the past several months we all became witnesses to unforgettable images of suffering and destruction in this part of the world.

The Israeli-Palestinian conflict is at the root of most problems in the region and it is obvious that it should be at the top of the list of our priorities if peace and stability are to return to the area. The Road Map offers the strategic plan for a solution based on the principle of land for peace, especially since basic elements of it are well known and generally accepted by the international community. The Road Map is in essence a performance-driven guide to a settlement based on all relevant Security Council Resolutions, including 242 and 338, the conclusions of the Madrid Conference and the Arab Summit in Beirut, and we must all make every effort to see that it is implemented.

On Lebanon, strict implementation of Resolution 1701 provides the blueprint for resolving the basic problems that led to the recent crisis. We understand the difficulties before us, but we must push ahead resolutely because determination and tenacity are essential to tackling long-standing issues in volatile regions.

The continued violence and instability in Iraq are a cause of great concern for all of us. It is critical that every effort possible be made to bring order and unity to that troubled country. Deaths, especially of civilians, have reached terrifying levels with no end to the slaughter in sight. All who have any influence with the warring factions in Iraq must try to make them see what pain and suffering they have inflicted on their own people and what worse horrors they will unleash on their land if they continue to drift toward a devastating civil war.

Madame President,

Our own region, the Balkans, was once known as "history's cauldron," and we endured a century of bitter ethnic, religious and ideological conflicts up to very recent times. We are moving rapidly, however, to disown that label for the sake of our own peoples and the new Europe we are building. Some trouble spots remain, but we are trying to deal with them in a new spirit of cooperation and tolerance.

Kosovo is one issue that still needs attention. The status talks are underway and we hope that they will produce a viable settlement that will strengthen the security and stability of the entire region. Right now this appears difficult. To overcome the impasse will require patient and careful diplomacy. Our goal in reaching a viable, long term solution should not be compromised by setting an artificial deadline.

I deeply regret that the Cyprus problem remains unresolved. In the 32 years of the military occupation of one third of the territory of Cyprus by well over 40.000 Turkish troops, Greece has strongly supported all initiatives by the United Nations for the achievement of a comprehensive solution. We are committed to doing everything possible to achieve a just and viable solution, on the basis of the pertinent Security Council Resolutions and the EU principles and values. We strive for a bizonal, bicomunal federation, that will bring peace and prosperity on the island.

Our goal remains an agreed solution between the two communities, without arbitration and tight timetables, which will be approved subsequently by referenda. To these efforts we are prepared to lend our wholehearted support.

Greece's foreign and security policy is based on the principles enshrined in the United Nations Charter and especially on the peaceful settlement of disputes and of good neighborly relations.

This basic framework is also reflected in my country's continuing efforts to further improve relations with Turkey and to consolidate mutual understanding and cooperation. On our part, we are trying to overcome the remaining difficulties, continuing to take initiatives to widen and deepen cooperation in all fields so that the relationship with Turkey becomes a win-win situation for both countries. In this context, we are hopeful that Turkey will reciprocate for our countries to solidify good neighborly relations.

European integration is the bright promise visible on the horizon for the entire region of South Eastern Europe, a future which will encompass greater cooperation and interaction among all the countries in the area and heal the wounds of the past century at long last.

We live in a troubled world and the United Nations is always enmeshed in the worst of the troubles so that it sometimes seems that it is not accomplishing much. We must not forget, however, the conflicts it has resolved, the misery it has diminished, the suffering it has abated, the pain it has eased all over the world in its brief lifetime.

Man feeds on dreams of hope, Aeschylus wrote, and for men, women and children everywhere the United Nations remains the best hope there is.

Thank you for your attention.